

Guéret → Vivre sa ville

SANTÉ ■ Après des mois d'intérim, Fatiha Zidane succède à Karim Amri à la direction de l'hôpital de Guéret

La directrice garde sa porte ouverte

Après un intérim de plusieurs mois, le centre hospitalier de Guéret a enfin une nouvelle directrice. Fatiha Zidane a notamment dirigé l'hôpital de Montluçon en période sombre. Et l'hôpital de Guéret où elle arrive n'est pas au mieux de sa forme. Mais elle est une femme de défis, dit-elle, avec le sourire.

Propos recueillis par
Éric Donzé et Séverine Perrier

La nouvelle directrice de l'hôpital de Guéret garde toujours sa porte ouverte. Et ce n'est pas une image, quand bien même elle le signale au détour de l'entretien pour rappeler combien le dialogue social est important à ses yeux. Originnaire de Lyon, Fatiha Zidane a pris la tête du centre hospitalier en février dernier, mettant fin à plusieurs mois d'intérim depuis le départ du précédent directeur, Karim Amri, l'été dernier. Ce n'est pas la première fois que Fatiha Zidane s'installe dans un tel fauteuil et elle compte bien y rester un minimum de temps : « C'est mon principe : il faut à minima cinq ans pour s'investir, faire de belles choses, en voir le fruit ».

■ **Quel établissement avez-vous trouvé en arrivant à Guéret ?** C'est un très bel outil, avec à la fois de la médecine polyvalente et gériatrique – même s'il faut faire redémarrer ce volet-là – de belles spécialités en chirurgie avec l'orthopédie, le viscéral, l'urologie et de belles spécialités médicales en ophtalmo par exemple, une belle maternité, avec de beaux projets, un service d'odontologie avec de jeunes recrues...

« Il y a une confiance à rétablir »

Il y a une confiance à rétablir, en interne d'abord, avec le corps médical, avec les instances représentatives du personnel et avec chaque agent. Il faut aussi reconquérir la ville et tous les partenaires avec lesquels il serait bon de travailler pour proposer une véritable offre de soins à la population.

■ **Quels partenaires ? Les médecins de ville ? La clinique de la Marche ?** La rareté médicale fait qu'il faut réfléchir aux besoins de la population. Et pour cela, on doit sortir du clivage public-privé. Notre projet est de refaire connaître l'offre hospitalière de Guéret.



FATIHA ZIDANE. La nouvelle directrice de l'hôpital de Guéret compte bien rester plusieurs années ici. PHOTO BRUNO BARLIER

ret. On a le futur pôle inter-établissements de radiothérapie, des équipements de pointe qui, à mon sens, ne sont pas assez connus. Ce qui fait qu'on entend parler de taux de fuite de la population. Il faut faire parler de nous positivement et faire connaître ce que nous savons bien faire. Au-delà du médical, on a une belle offre sur le sanitaire et social : je pense notamment à la résidence Anna-Quinquaud, avec une offre de soins adaptée pour l'accueil de résidents. La direction commune avec Bourgneuf, c'est un partenariat à intensifier. Il n'y a pas que le grand qui peut apporter au petit. Le centre hospitalier ne se ferme à aucun partenariat. On envisage par exemple de développer des consultations avancées dans d'autres établissements comme sur l'orthopédie. On est dans la volonté de travailler tous ensemble. En participant notamment au CPTS dont nous sommes absents pour l'instant.

■ **Vous disiez être une femme de défis. L'hôpital de Guéret ne manque pas de challenges à relever. Quelle sera votre priorité ? La situation financière ?** Il y a ce gros défi sur la communication, il faut en faire

une priorité, mettre en avant les équipes et ce qui se fait dans les services. Il faut aussi redonner du sens, de la verticalité. Il y a des décisions qui se partagent, d'autres pour lesquelles il faut un arbitrage. Je pense que le fait que plusieurs équipes de direction se soient succédé a conduit à une perte de repères. La situation financière, on ne va pas se le cacher, hors aides, elle est complexe mais ce n'est pas mon objectif numéro 1 cette année. Bien sûr qu'il faudra la rétablir mais on ne pourra pas s'y atteler tant qu'on n'aura pas rétabli la confiance et réussi à fédérer.

« Ma priorité n°1, rouvrir les huit lits de médecine fermés en octobre »

Pour cela, il faudra des mesures pour développer l'activité mais également regarder s'il y a des coûts à optimiser. Et pour augmenter l'activité, il faut avoir une meilleure image, faire connaître ce qui existe déjà Guéret et chercher des partenaires.

■ Le recrutement sera une priorité ? Il y a quelques mois, les urgences ont traversé une vraie crise ici...

Nos services comme les urgences fonctionnent parce qu'il y a beaucoup de bonnes volontés. Mais ma priorité numéro 1, c'est de rouvrir les huit lits fermés en médecine en octobre dernier et on ne pourra le faire que lorsque l'on aura des médecins. Je veux aussi rouvrir nos deux unités de gériatrie mais il nous faut un gériatre. Enfin, il faut maintenir l'offre d'oncologie. Et la mission d'appui nous aide à rechercher des oncologues. Pour les spécialités que nous n'avons pas comme la dermatologie, la diabétologie, on va essayer de travailler là-dessus mais on est plutôt sur des consultations avancées avec le GHT mais pas seulement : s'il ne peut pas nous répondre, rien ne nous empêche de solliciter d'autres partenaires.

■ **Pour votre prédécesseur, le premier angle pour recruter, c'est le médecin qui est déjà là. Et pour vous ?** Le réseau, ça marche, oui. Mais il faut rendre l'offre attractive. Nous avons la chance ici que le Conseil départemental, la mairie participent à cette attractivité, notamment via des

aides qui facilitent le recrutement des conjoints, des logements dans les premiers temps de l'installation et la volonté de faire découvrir la Creuse et ses atouts aux prochains internes.

■ **Le projet médical de l'établissement a été conçu avant votre arrivée. Comment est-il ?** Il est réaliste. Il tourne autour de l'oncologie, de la médecine gériatrique. Il vise aussi à travailler sur l'organisation des consultations externes, mieux localiser l'hôpital de jour de médecine, retravailler sur l'organisation et le fonctionnement du bloc opératoire, tout ça avec l'ensemble des acteurs. D'un point de vue architectural, dans le cadre du Ségur, on a le projet des Urgences et notre centrale incendies. Après, un projet médical évolue naturellement. L'objectif, dans un premier temps, c'est de faire repartir ces activités, stabiliser les autres et peut-être qu'il pourra y avoir des opportunités autour de projets innovants. Aujourd'hui, si l'on veut attirer des médecins, il ne faut se fermer à aucune technologie, je ne suis fermée à rien et je dis que toute chose qui ne fait pas doublon et est nécessaire à la population est poten-

PARCOURS

Début de carrière

Directrice d'un Ehpad à Montaigut-en-Combraille puis directrice d'un centre de rééducation fonctionnelle à Nérès-les-Bains.

De 2006 à 2014

Directrice adjointe au centre hospitalier de Montluçon.

De 2014 à 2021

Directrice d'un hôpital à Saint-Amand-Montrond.

Depuis février 2022

Directrice du centre hospitalier de Guéret.

tiellement étudiable.

■ **Dans vos priorités, vous parlez d'une confiance à rétablir en interne... Comment l'envisagez-vous ?** Il faut remettre du lien et de la confiance, oui. Du lien, il y en a déjà avec le CHSCT, le CTE, le conseil de surveillance. Le dialogue social est important en termes d'écoute, de partage même si derrière il faut bien prendre des décisions. Au-delà de ça, je suis une directrice qui a la porte ouverte. Je reçois les partenaires syndicaux une fois par mois.

« Une femme de terrain, directe et spontanée »

Nous avons également l'intention de remettre du lien à Anna-Quinquaud, notamment au travers d'une commission de bienveillance, qui regrouperait médecins, soignants, représentants des familles... On relance aussi des choses qui existaient avant, des instances comme des commissions qualité et des groupes sur la qualité de vie au travail. C'est important, ça fait partie de la fidélisation du personnel. Qui a besoin de reconnaissance et de soutien.

■ **Vous étiez plusieurs candidats à la direction. Qu'est-ce qui a plus à l'ARS dans votre parcours ? Votre expérience d'une administration provisoire ?** Non, je ne pense pas que cela ait été le principal argument. Mon parcours tout simplement : femme de terrain, une directrice qui a sa porte ouverte. Je suis assez directe et spontanée. ■

WEB

L'intégralité de cette interview sur notre site : lamontagne.fr